

UN THRILLER SOCIAL

Le spectacle est construit comme un vrai thriller où nous suivons les différentes évolutions du récit qui vont pousser Elena à prendre une décision radicale pour sauver son fils.

- Le spectacle suit une structure classique en 5 actes, traduis en 5 journées.
- La musique ponctue ces 5 journées, donnant également un vrai rythme à ce thriller social !



COMMENT REPRESENTER AU THEATRE LA BANALITE QUOTIDIENNE ?

Quand le scénario d'un film se transforme en pièce de théâtre :

EXTRAIT



Elena dispose une robe de chambre sur lit et des pantoufles au pied du lit. Elle sort de la chambre et retourne à la cuisine. Elle finit la préparation du petit-déjeuner (oeufs et toast) et met la table.

Pendant ce temps Vladimir se réveille tranquillement. Il met ses pantoufles, enfle une robe de chambre soyeuse et va à la salle de bain.

Vladimir se regarde dans le miroir, se rase avec un rasoir électrique, se débarbouille. Elena va dans la chambre à coucher de Vladimir. Elle prend des vêtements et les lui amènent dans la SDB, puis elle retourne dans la chambre et fait son lit. Ayant terminé, Elena retourne à la cuisine. Vladimir sort de la salle de bain. Ils se croisent et se saluent rapidement.

VLADIMIR

Bonjour.

Vladimir va dans sa chambre et finit de s'habiller.

Dans la cuisine, Elena allume la radio en sourdine, une chaîne musicale. Elle fait des toasts, puis elle s'assoit à table. Tout est prêt : la table du petit-déjeuner est dressée. Pour deux. Vladimir entre dans la cuisine, habillé impeccablement. Elena se lève et éteint la radio. Elle ôte son tablier, le plie et le pose sur le dossier de la chaise. Vladimir s'assied à table. Elena prend la cafetière et lui verse son café. Elle s'assoit, se sert un thé vert.



THÉÂTRE
DE LIÈGE

ELENA – NÉCESSITÉ FAIT LOI

D'APRÈS OLEG NEGUINE
ET ANDREÏ ZVIAGUINTSEV / MYRIAM MULLER

Elena et Vladimir ont une soixantaine d'années. Leur rencontre a eu lieu dix ans plus tôt, alors qu'elle était son infirmière. Elena est la mère de Frank – lui-même a deux enfants – et Vladimir le père de Katia. Les bases du couple se sont construites sur la raison et un rapport de servilité s'est naturellement invité au cœur du foyer. L'amour a été broyé par le quotidien, les jeux de pouvoir, le patriarcat, les différences sociales. Elena accepte pourtant son rôle de bonne à tout faire en échange d'une stabilité matérielle confortable. Les choses se compliquent quand Frank, qui peine à joindre les deux bouts, incite sa mère à demander à son riche mari de l'argent pour inscrire un de ses fils dans une école privée. Vladimir refuse. Elena ne peut compter que sur sa maigre pension pour aider sa famille. Jusqu'au malaise cardiaque de Vladimir, qui anéantit ses derniers espoirs d'obtenir de l'aide. Vladimir, apeuré par une probable mort prochaine, rédige son testament et fait de sa fille son unique légataire. Telle une héroïne de tragédie grecque, Elena se définit par ses actions davantage que par ses états d'âme. Pour infléchir le cours de son destin, pour obtenir un juste retour de sa dévotion et de son abnégation, Elena assassine son mari. Elle choisit son clan, pour l'argent, pensant mettre fin à l'asservissement, et interrogeant la question de la morale complexe. Le châtement ne viendra pas de la justice humaine. Le crime ne sera pas découvert. Si elle venge des générations de femmes écrasées sous le joug du patriarcat, elle retournera dans la servilité volontaire, retrouvant son statut de bonne, cette fois celle de son fils.

11 > 14.10.2023



Myriam Muller

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals, et continue une carrière de comédienne au cinéma. Depuis 2008, elle se consacre de plus en plus à la mise en scène pour le Théâtre du Centaure (théâtre qu'elle dirige depuis 2014), mais aussi le Théâtre de la Ville de Luxembourg. Jouissant de plus en plus d'une carrière internationale, certains spectacles produits par le Théâtres de la Ville de Luxembourg connaissent des tournées internationales (France, Belgique, Croatie).

SCÉNOGRAPHIE

- Les techniques cinématographiques s'invitent sur le plateau par la présence de nombreuses séquences filmées (soit pré-enregistrées, soit en direct)
- L'appartement luxueux de Vladimir est représenté sur le plateau
 - ↪ La cuisine est délimitée par des blocs, sur lesquels différentes séquences filmées sont projetées.

A l'intérieur de ces blocs figurent d'autres éléments de décors représentant l'appartement du fils d'Elena, une salle de sport, une salle de bains, un hôpital, etc.

LA VOIE DU SANG PRIME-T-ELLE SUR CELLE DU DEVOIR ?

THÉMATIQUES

- L'AMOUR (HOMME-FEMME, MÈRE-ENFANT) ET LA CODÉPENDANCE
- LE DÉTERMINISME SOCIAL
- L'ALIÉNATION DE LA FEMME PAR L'HOMME ET PAR LA SOCIÉTÉ
- LA DÉSPIRITUALISATION DU MONDE MODERNE PAR L'ARGENT – LA MORALE



QUI CHOISIR DU FILS OU DU MARI ?

Lycéen, **Andreï Zviaguintsev** a une vocation : devenir acteur de théâtre. À 22 ans, il quitte sa Sibérie natale pour s'installer à Moscou et intègre une prestigieuse école de comédie. Au début des années 90, Zviaguintsev se passionne alors pour le Septième art, tout en poursuivant son activité de comédien sur les planches. Après quelques pubs, il signe la réalisation de trois épisodes d'une série télévisée russe. C'est le producteur de cette série qui lui demande alors de s'atteler à un long-métrage. *Le Retour* obtient en 2003 le Lion d'Or à la Mostra de Venise (le deuxième plus grand festival au monde de cinéma). Trois ans plus tard, il dévoile son deuxième film, *Le Bannissement*, qui est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes, en 2007. Son film *Elena* remporte lui aussi de nombreuses récompenses, dont le Prix spécial du jury à Cannes (sélection Un certain regard).



LA FIN JUSTIFIE-T-ELLE LES MOYENS ?

QUEL PRIX SOMMES-NOUS PRÊT-E-S À PAYER POUR ASSURER NOTRE SURVIE ?

« *Elena m'a permis de m'attaquer à une idée maîtresse de notre époque : la survie et la recherche de son propre salut quel qu'en soit le prix. Mon film est un drame contemporain qui tente de mettre l'homme à l'épreuve des éternelles questions de la vie et de la mort. Aux tréfonds de son être, chaque individu est profondément seul. Cette solitude est le début, la fin et le fil conducteur de toute vie humaine. [...] Une femme attentionnée, tendre et féminine, remplie d'amour et de douceur qui se change en une meurtrière froide et calculatrice puis se repent dans une église, n'est-ce pas là l'image apocalyptique de la fin des temps ? »*

A. ZVIAGUINTSEV

UN FILM INSPIRANT

Jeanne Dielman, 23, rue du Commerce, 1080 Bruxelles de Chantal Akerman (1975)

↪ Chantal Akerman filme avec une obstination pleine d'amour les gestes quotidiens, répétitifs, aliénants, d'une ménagère bruxelloise : on la voit repasser, éplucher, faire la vaisselle, le lit... La description est méticuleuse, avec l'illusion du temps réel proche de l'hyperréalisme. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, ce quotidien anodin est élevé au rang de fiction et devient un film culte féministe.

« C'est en me nourrissant d'autres œuvres qui évoquent des situations similaires qu'*Elena*, comme le film *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, ou la pièce *Wunschkonzert* de Kroetz, qui racontent toutes les deux l'aliénation d'une femme, au quotidien, à travers des rituels du quotidien, que j'ai donc eu l'impulsion d'adapter *Elena* au théâtre. »

Myriam Muller